

du prophète et la voix mystérieuse qui rappelle l'arrêt fatal : — « O épée du Seigneur, ne te reposeras-tu jamais ? Rentre dans le fourreau , refroidis-toi et fais silence ! — Comment se reposerait-elle, puisque le Seigneur lui a commandé d'attaquer Ascalon et tout le pays de la côte de la mer, et qu'il lui a prescrit ce qu'elle y doit faire ? »

Paroles contre Moab.

« La muraille de Moab a été renversée durant la nuit. On n'en parlera plus.

« Hésébon et Éléalé jetteront de grands cris; leurs voix se feront entendre jusqu'à Josa.

« Les cris de Moab se feront entendre autour de ses confins; ses plaintes passeront jusqu'à Gallim, et ses hurlemens retentiront jusqu'au puits d'Elim.

« Les eaux de Dibon seront remplies de sang, parce que j'étendrai sur Dibon un surcroît d'affliction. S'il y en a dans Moab qui espèrent se sauver par la fuite, j'enverrai un lion contre eux (Nabuchodonosor) et le reste de cette terre.

« Et alors les filles de Moab seront au passage de l'Arnon comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid.

« Nous avons entendu l'orgueil de Moab. Il est étrangement superbe : sa fierté, son insolence

et sa fureur sont plus grandes que sa puissance.

« Pour cela, Moab hurlera contre Moab; son gémissement sera unanime. Annoncez à ceux qui s'enorgueillissent de leurs murailles de briques, de quelles plaies ils seront couverts.

« Car la campagne d'Hésébon est déserte; les princes des nations ont ruiné la vigne (la province) de Sabama. Ses branches sont parvenues jusqu'à Jazer; elles ont couru dans le désert: ce qui restait de ses rejets a passé au-delà de la mer. Je mêlerai mes pleurs aux lamentations de Jazer sur la vigne de Sabama. Je vous arroserai de nos larmes, ô Hésébon et Éléalé! parce que du milieu de vos vignes et de vos moissons, s'est élevée la voix de l'ennemi les ravageant.

« Ainsi la gaîté et l'allégresse disparaîtront des plus fertiles campagnes, les chants de joie et de fête ne retentiront plus sous le pampre; on ne foulera plus le raisin dans le pressoir. Je rendrai muettes les voix des vendangeurs.

« Aroër est abandonné. Les animaux y feront leur gîte sans que nul vienne les troubler.

« Tes murailles superbes tomberont, ô Moab! le Seigneur les abattra; il les renversera dans la poussière.

« Telle est la parole que le Seigneur avait adressée à Moab, il y a long-temps (par la bouche d'Amos).

« Mais aujourd'hui voici ce que dit le Seigneur :
« Dans trois ans comptés comme les jours d'un mercenaire, la gloire de Moab sera détruite ainsi que son peuple nombreux ; il lui restera peu d'hommes , et ce reste sera très faible ¹. »

Jetons un regard sur le rapport des explorateurs de cette contrée. — Le pays de Moab, situé à l'est du Jourdain et du lac Asphaltite, présente le plus morne aspect. Le sol est souvent découvert, presque toujours aride. Seuls quelques rares bouquets de figuiers épineux y offrent un ombrage. L'humus aride, mais fort et vigoureux, justifie encore l'allusion du prophète sur la fécondité d'Hésébon. Les capitaines Irby et Mangles disent qu'un grain de froment d'Hésébon pèse plus que deux grains de froment d'Europe ; que l'épi en renferme plus du double. Et, par une destinée singulière, cette terre si fertile languit dédaignée, reste sans culture. L'ancienne richesse de cette contrée est visible dans les ruines qui la parsèment. Nulle autre part, on ne rencontre des vestiges d'habitations si multipliés. Un seul voyageur, Burckardt, y a compté jusqu'à cinquante emplacements de villes détruites. Seetzen et les plus savans géographes sont d'accord sur l'importance présumée de leur population. La dégradation violente ou fortuite de ces cités

¹ Isaïe, ch. 15, 16.

prend, par leur grand nombre, un caractère si particulier, que Volney désigne cette région du titre de *villes ruinées*. Ce qui ne doit point nous échapper surtout, c'est que ces villes, conservant leurs anciens noms, restent comme des preuves palpables de la vérité des prophéties portées sur chacune d'elles. Les vestiges de Médaba couvrent un circuit de près de deux milles. A Hesban (Hésébon) se tiennent debout des fragmens de temples, des colonnes mutilées, des abreuvoirs, et les pierres de plusieurs puits creusés dans le roc. Rabba, jadis la résidence des rois de Moab, cache sous ses débris une aire dont l'étendue indique quelle fut sa gloire passée. « Les ruines d'Eléalé, d'Hesbon, de Méhon, de Médaba, de Dibon, d'Aroër, dit Burckardt, sont encore là pour faire ressortir la vérité de l'histoire des enfans d'Israël ! » Quelques familles arabes habitent les hauts lieux d'alentour ; redoutant les incursions des hordes ennemies, elles se sont enfuies dans les rochers élevés, selon cette parole du Seigneur : « Les filles de Moab seront au passage de l'Arnon, comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid. » — Elles sont peu nombreuses et misérables, car il a été dit : « La gloire de Moab sera détruite, ainsi que son peuple nombreux ; il lui restera peu d'hommes, et ce reste sera bien faible. »

Prophétie sur l'Idumée.

« Mon glaive s'est enivré du sang du haut des cieux. Il descendra sur l'Idumée et sur le peuple qui va devenir un monument de ma justice.

« Sa désolation subsistera de race en race, et personne n'y passera dans toute la suite des âges.

« Elle sera abandonnée au pélican et au hérisson; elle deviendra le séjour des corbeaux et des hiboux. Dieu étendra sur elle le cordeau pour l'abattre; le niveau égalera ses ruines.

« Il n'y aura plus là de princes; on n'y rétablira jamais un royaume: tous ses chefs seront anéantis.

« Les épines et les orties couvriront ses palais, les ronces croîtront dans les citadelles, là se traîneront les serpens, là s'entendra le cri de Porfraie.

« Les vautours et les hyènes s'appelleront les uns les autres; les oiseaux de nuit s'y retireront, et reposeront en paix.

« Le hérisson y creusera sa tanière, il y nourrira ses petits, ils croîtront à l'ombre de sa caverne; les milans s'y rassembleront en foule¹. »

Malheur à cette région! Jérémie se lève frémissant.

¹ Isaïe, ch. 34, v. 5... 12, 13, 14, 15.

« A l'Idumée. Voici ce que dit le Seigneur des armées: Fuyez, sauvez-vous de vos ennemis, descendez dans les plus profondes crevasses de la terre, habitans de Dédan, parce que j'ai fait venir sur Esaü le jour de sa destruction, le temps de son jugement...

« Parce que j'ai juré par moi même, dit le Seigneur, que Bosra sera déserte, qu'elle deviendra l'objet des insultes et de la malédiction des hommes, et que toutes ces villes seront réduites en des solitudes éternelles...

« Votre insolence et l'orgueil de votre cœur vous a séduits, vous qui habitez dans le creux des rochers et qui tâchez de monter jusqu'au sommet des monts; quand vous auriez élevé votre nid aussi haut que l'aigle, je ne vous en arracherais pas moins.

« Et l'Idumée sera déserte, et quiconque passera au travers de ses terres sera saisi d'étonnement et sifflera à l'aspect de toutes ses plaies.

« Elle sera renversée comme l'ont été Sodome et Gomorrhe avec les villes voisines, dit le Seigneur; il n'y aura plus personne qui y demeurera; il n'y aura plus d'hommes pour y habiter². »

La florissante Idumée est irrévocablement condamnée; l'heure fatale est venue; le dernier

² Jérémie, ch. 49, versets, 7, 8, 13, 16, 17, 18.

des prophètes suscités dans Israël, Malachie, tourne aussi la main contre Édom.

« J'ai fait des montagnes d'Esau une solitude, et j'ai abandonné son héritage aux serpents du désert. Que si Edom dit : nous avons été détruit, mais à notre retour nous rebâtirons ce qui a été détruit, voici ce que dit le Seigneur des armées : Ils bâtiront et moi je détruirai, et on appellera leur pays une terre d'impiété¹. »

Jamais peut-être l'accomplissement d'une prophétie ne fut plus évidemment démontré que dans cette singulière contrée. Chaque circonstance de la prédiction se trouve vérifiée par l'événement, confirmée par l'histoire, certifiée même par les incrédules. — La faible partie des Iduméens qui avait échappé à l'épée de Nabuchodonosor, s'étendit insensiblement dans le midi de la Judée; en sorte qu'au retour de leur captivité, les Juifs les trouvèrent en possession de presque toute la région méridionale de Juda, depuis Hébron, vers l'Arabie. Leur prospérité florissante excita la jalousie d'Israël, qui se rappelait les menaces faites à ce peuple. Ce fut alors que, par la bouche de Malachie, le Seigneur-Dieu répondit : « J'ai fait des montagnes d'Esau une solitude, etc. » — En effet, bien qu'épargnés par Antiochus Epiphane, tandis qu'il

¹ Malachie, 1, 3, 4.

opprimait les Juifs, jamais ils ne purent parvenir à s'affranchir, à se donner des princes ou des rois de leur nation. Ils subirent toujours les rois d'Égypte ou de Syrie, et enfin, en exécution des anciennes prophéties, tombèrent sous la domination juive. — En plus d'une rencontre, Judas Maccabée les attaqua et les battit. Jean Hircan acheva de les soumettre. Les ayant domptés, il les força de recevoir la circoncision. Jusqu'à la ruine et la dispersion de la nation juive, ils demeurèrent sous sa dépendance. Joseph rapporte qu'au dernier siège de Jérusalem, ils accoururent et prirent les armes pour la défense de cette cité qu'ils regardaient comme la métropole de toute la race d'Abraham¹.

Écoutez maintenant un voyageur que déjà nous avons entendu, Volney : « Ce pays, dit-il, n'a été visité par aucun voyageur, cependant il mériterait de l'être. D'après ce que j'ai ouï dire aux Arabes de Bahir et aux gens de Gaza, etc., il y a au sud-est du lac Asphaltite, dans un espace de trois journées, plus de TRENTE VILLES ruinées, absolument désertes; les Arabes s'en servent quelquefois pour parquer leurs troupeaux; mais le plus souvent ils les évitent à cause des énormes scorpions qui y abondent. »

La vengeance du Seigneur a marqué cette

¹ Joseph., *Antiquit.*, lib. XIII, cap. 17. — *De Bello Judaico*, cap. 6, p. 877.

contrée d'une flétrissure éternelle. Là est le désert et la désolation, le péril et l'épouvante. Le démon méridien y ricane sur des ruines inconnues, se complaît parmi les décombres parfois teints du sang de l'étranger, du pèlerin, et où les féroces enfans d'Esau enfouissent leur butin, se partagent les dépouilles. Malheur à quiconque s'engage dans la région maudite; le sol qu'il foule le trahit; le pas que son chameau empreint dans le sable, attire bientôt sur ses traces des léopards à face humaine. Pour lui aucune rançon à offrir, nulle miséricorde à implorer car il est sur cette terre qui « s'appellera une terre d'impiété. » Voilà pourquoi les hommes de pied et les hommes de cheval, les riches et les mendiants se détournent de ses limites, comme des bords d'un cratère.—Voilà pourquoi, sans doute, le prophète disait: « Les ruisseaux d'Edom se changeront en lave, la poussière en soufre, et le terrain en bitume brûlant. » —Voilà pourquoi, ainsi que l'observe Volney, « ce pays n'a été visité par aucun voyageur, quoiqu'il méritât de l'être. » — Ali Aga et les guerriers Bethlémites qui escortaient M. de Châteaubriand dans son voyage à la mer Morte, refusèrent de l'accompagner vers la partie qui avoisine les confins de l'Arabie Iduméenne; ils murmuraient de ses retards, le pressaient de partir; craignant sans cesse d'être aperçus et

attaqués. — Les tentatives faites pour pénétrer dans ces solitudes, furent toujours malheureuses ou vaines. Quoique sous la protection d'un des chefs de tribu les plus redoutés et renforcés d'une suite nombreuse, les capitaines Irby et Mangles, arrivés à grand'peine jusqu'à Pétra, furent forcés de rebrousser chemin. Les explorateurs les plus hardis payèrent de la vie leur noble curiosité. Burckardt, dont l'intrépidité égalait la science, entreprit de visiter l'Idumée sous un déguisement arabe, mais les forbans du désert s'abattirent sur lui; l'ayant accablé de traitemens barbares, ils le spolièrent, le mirent dans une complète nudité, et lui arrachèrent jusqu'aux lambeaux dont il avait pansé ses pieds sanglans. Oui, « leur pays s'appellera une terre d'impiété. »

Chaque événement prédit a été complètement vérifié. Dans son voyage, M. Léon de la Borde a reconnu de loin les restes de ces édifices construits aux flancs ou à la cime des montagnes, taillés dans les rochers qui rendaient si présomptueux les princes d'Edom. Ce sont des étages de marbre ou de granit superposés hardiment à plusieurs rangs de colonnes; leur physionomie gigantesque étonne l'œil par son caractère d'audace et de fierté; les magnifiques ruines de Palmire, les pylônes et les propylées de l'Egypte s'effacent, malgré leur renom, devant

un tel aspect. On comprend alors d'où vient la vive énergie du style prophétique à la peinture de cette image. C'est qu'elle sort de la réalité. Ces puissans vestiges respirent encore l'arrogance de ces hommes qui s'estimaient au-dessus des hommes, parce qu'ils habitaient des palais inexpugnables, dominaient les vallées, et se croyaient trop haut placés pour que la main du Seigneur pût les atteindre. Leur muet témoignage explique ces menaces : « Votre insolence et l'orgueil de votre cœur vous a séduit, vous qui habitez dans les creux des rochers et qui tâchez de monter jusqu'au sommet des montagnes ; mais quand vous auriez élevé votre nid aussi haut que l'aigle, je ne vous en arracherais pas moins, dit le Seigneur. » En effet, l'aire que la superbe race d'Esau s'était établie sur les escarpemens des montagnes, est vide et désolée ; ses habitans en ont été arrachés ; le vautour et l'effraie y font leur demeure. Nul bruit humain ne vient les troubler.

Les nomades de cette contrée, outre leurs instrumens de meurtre et d'assassinat, en portent un singulier, devenu, en quelque sorte, partie de leur costume : ce sont des pinces destinées à arracher les pointes des épines, les piquans des orties si communes dans ces parages : « Dans ses édifices croîtront les épines et les orties ; les chardons pousseront dans ses fortresses. » (Isaïe, ch. 34, v. 13.)

A l'inconvénient des plantes aiguës se joint le danger des serpens venimeux. Le docteur Shaw y signale une prodigieuse quantité de vipères. « Elle sera le repaire des serpens et le pâturage des autruches. » (Isaïe, 34, 13.)

Les lions et les lionceaux ont rugi par l'Idumée, ils se sont réunis aux autres animaux. « C'est la volonté même du Seigneur qui les a rassemblés. » (Isaïe, ch. 34, v. 16.) Pour inquiéter les Sarrazins, l'empereur Décius fit transporter d'Afrique sur les frontières de « la terre d'impiété » des bêtes féroces, afin qu'en se multipliant, elles l'infestassent.

Ainsi, c'est par la main de l'homme que le Très-Haut a exécuté le châtement prononcé contre l'homme. Malgré les preuves irrécusables que l'on vient d'exposer, si une obstination incrédule faisait encore douter du caractère divin de cette prédiction, qu'on écoute l'avertissement surhumain qu'en terminant adresse aux siècles le prophète, et qu'on sache le méditer.

« Recherchez avec soin dans le livre du Seigneur et lisez. Vous trouverez qu'il ne manquera rien de ce que j'annonce : aucune de mes paroles ne sera vaine, parce que ce qui est sorti de mes lèvres c'est LUI qui l'a inspiré ! »

¹ Isaïe, ch. 34, v. 17.

Paroles contre Tyr.

Laissons parler l'auteur des *Ruines*.

« La puissance de Tyr sur la Méditerranée et dans l'occident est assez connue; Carthage, Utique, Cadix en sont des monumens célèbres. L'on sait que cette ville étendait sa navigation jusque dans l'Océan, et la portait au nord par-delà l'Angleterre, et au sud par-delà les Canaries. Ses relations à l'Orient, quoique moins connues, n'étaient pas moins considérables; les îles de Tyrus et Aradus (aujourd'hui Barhrin) dans le golfe Persique, les villes de Pharan et Phœnicum Oppidum sur la mer Rouge, déjà ruinées au temps des Grecs, prouvent que les Tyriens fréquentèrent dès long-temps les parages de l'Arabie et de la mer de l'Inde; mais il existe un *fragment historique* qui contient à ce sujet des fragmens d'autant plus précieux qu'ils offrent dans des siècles reculés un tableau de mouvemens analogues à ce qui se passe encore de nos jours¹. »

— Ce *fragment historique* le voici :

« La parole du Seigneur m'a été révélée :

« Fils de l'homme, poussez des gémissemens lugubres sur la ruine de Tyr.

« Et vous direz à Tyr qui habite au bord des mers, et dont les flottes abordent aux îles loin-

¹ Volney, *Voyage en Syrie et en Egypte*, t. II, p. 105, 106.

taines, le Seigneur a parlé : Tyr, tu dis dans ton cœur : Je suis éclatante de beauté, et mon empire s'étend par-delà les mers. Ceux qui élevèrent tes murs se sont plu à t'embellir. Tes vaisseaux sont construits avec les sapins de Sanir, les cèdres du Liban ont formé tes mâts, les peupliers de Basan tes rames, tes matelots se reposent sur le buis de Chypre orné d'ivoire; le lin d'Égypte a tissu tes voiles et tes pavillons; tes vêtemens sont teints de l'hyacinthe et de la pourpre de l'Hellespont. Arouad et Sidon te fournissent leurs rameurs; tes sages, ô Tyr! sont devenus tes pilotes; Djabal t'a donné ses ingénieurs; tous les matelots et vaisseaux de la mer sont employés à ton commerce; tu vois dans tes armées le Persan, le Lydien et l'Égyptien. Ils ont suspendu à tes murailles leurs cuirasses et leurs boucliers, magnifique ornement. Les enfans d'Arouad bordent tes murs et les Djémedéens gardent les tours où brillent leurs carquois; toutes les contrées de la terre s'empressent de relever l'éclat qui t'environne. Tarsis remplit tes marchés d'argent, de fer, d'étain et de plomb; l'Ionie, Tubal et Mosoch t'amènent des esclaves et des vases d'airain; l'Arménie t'envoie des mules, des chevaux et des cavaliers; l'Arabe de Dédan transporte tes marchandises; des îles nombreuses échangent avec toi l'ivoire et l'ébène; l'Arméen reçoit les ouvrages de tes mains, et te

donne en retour le rubis, la pourpre, les tapisseries, le lin, le corail et le jaspé; Judas et Israël t'apportent le froment, le baume, la myrrhe, le miel, la résine, l'huile et Damas le vin de Nelbaun et des toisons éblouissantes; Dan, Javan et Meuzal te vendent le fer poli, la cannelle, le roseau aromatique, et Dédan les riches tapis; les habitans du désert et les princes de Chedar t'offrent leurs agnaux et leurs chevreaux pour tes marchandises; les Arabes de l'Yémen t'enrichissent de leurs aromates, de leurs pierres précieuses et de leur or; les habitans de Haran, de Kalané et d'Adana, qui trafiquent pour l'Arabe de Chéba, exposent dans tes places les voiles, les manteaux précieux, l'argent, les mâts, les cordages et les cèdres; les vaisseaux de Tarsis servent à tes courses en mer.

« O Tyr! fière de tant de gloire et de richesses, tes navigateurs ont touché à tous les bords; voilà que les flots de la mer vont s'élever contre toi; un vent violent te précipitera au milieu de l'abîme. Au jour de ta ruine, tes richesses, ton commerce, tes négocians, tes matelots, tes pilotes, tes hommes de guerre, et ce peuple immense qui remplit tes assemblées, tomberont avec toi. Au bruit de tes clameurs, tes matelots seront remplis d'effroi; tous ceux qui tiennent la rame descendront de leurs vaisseaux. Ces fiers conquérans des mers s'assieront les yeux fixés

sur la terre; ils gémiront sur toi, ils crieront dans leur douleur, ils répandront la cendre sur leurs têtes et se rouleront dans la poussière; ils raseront leur chevelure, se revêtiront de deuil, et dans l'amertume de leurs regrets, les yeux en pleurs, ils feront entendre des cris lamentables sur toi, et ils diront: Qui a été semblable à Tyr devenue muette au milieu des eaux? Ses vaisseaux sortaient de ses ports pour alimenter les nations; son commerce avait enrichi les rois de la terre; et voilà que Tyr, ses richesses et son peuple immense ont été précipités au fond de la mer; les îles ont été dans l'épouvante, les cheveux de leurs rois se sont dressés sur leurs têtes; les navigateurs étrangers ont insulté à ses ruines; tu répandis autrefois la terreur, tu ne l'inspireras plus désormais. »

« Les révolutions du sort, dit Volney, ou plutôt la barbarie des Grecs du bas-empire et des Musulmans, ont accompli cet ORACLE. Au lieu de cette ancienne circulation si active et si vaste, Sour (ou Tsour, ou Tour, Tyr), réduit à l'état d'un misérable village, n'a plus pour tout commerce qu'une exportation de quelques sacs de grains et de coton ou de laine, et pour tout négociant qu'un facteur grec, au service des Français de Saïde, qui gagne à peine de quoi soutenir sa famille¹. » En présence de faits

¹ Voyage en Syrie et en Egypte, t. II, p. 109.

si démonstratifs, Volney laisse échapper cet aveu, que l'ORACLE a été *accompli*. Mais l'incrédule qui refuse à Dieu le droit d'intervenir dans les affaires humaines, forcé pourtant de déclarer que la prophétie est vérifiée, n'en veut attribuer la cause qu'aux révolutions du *sort*. Le *sort*! qu'elle est cette autorité inconnue, cette puissance inflexible, éternelle, qui se plie à la parole d'un homme? Le mot de *sort* ne cacherait-il pas ici celui de Providence? Craignant ce rapprochement, le philosophe s'est hâté d'ajouter, après avoir nommé le *sort*, « ou plutôt la barbarie des Grecs du bas-empire et les Musulmans, ont accompli cet ORACLE! »— Admirablement trouvé! La volonté suprême n'est pour rien dans cet événement, tout cela s'est fait de plein gré. Les Grecs et les Musulmans ont traité à l'amiable pour accomplir l'ORACLE! Et nous aussi nous le reconnaissons. Oui, ils ont accompli l'ORACLE, comme le ciseau accomplit l'intention du statuaire, comme la plume sert la pensée de celui qui l'emploie. Qui oserait prétendre que la Magdeleine de Canova et le Spartacus de Foyatier sont l'enfantement d'un morceau de fer cylindrique nommé ciseau, et d'un marteau massif appelé maillet? Qui oserait soutenir que les sérapiques harmonies de notre Lamartine sont l'œuvre d'une plume d'oiseau imbibée d'une liqueur noire?— Telles sont pourtant, dans un

autre ordre, la plupart des inductions de la philosophie matérialiste. Ce malheureux système tend constamment, puisqu'il rejette tout principe supérieur, à prendre les moyens pour le but, les effets pour la cause.—Revenons à la prophétie.

« Je passai une partie de la nuit, dit M. de Châteaubriand, à contempler cette mer de Tyr, que l'Écriture appelle la grande Mer, et qui porta les flottes du roi-prophète quand elles allaient chercher les cèdres du Liban et la pourpre de Sidon; cette mer où Léviathan laisse des traces comme des abîmes; cette mer à qui le Seigneur donna des barrières et des portes; cette mer épouvantée qui vit Dieu et qui s'enfuit: ce n'était là, ni l'Océan sauvage du Canada, ni les flots rians de la Grèce. Au midi s'étendait l'Égypte, où le Seigneur était entré sur un nuage léger pour sécher les canaux du Nil et renverser les idoles; au nord s'élevait cette reine des cités, dont les marchands étaient des princes. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que votre force est détruite.... La ville des vanités est abattue. Toutes les maisons y sont fermées, et personne n'y entre plus.... Ce qui restera d'hommes en ces lieux sera comme quelques olives demeurées sur l'arbre après la récolte, comme quelques raisins suspendus aux ceps après la vendange.... Et ce n'était pas tout encore, car la mer que je con-

téplais baignait, à ma droite, les montagnes de la Galilée, et à ma gauche, la plaine d'Ascalon. Dans les premières, je retrouvais les traditions de la vie patriarcale et de la nativité du Sauveur ; dans la seconde, je rencontrais les souvenirs des croisades et les ombres des héros de la Jérusalem. »

« Toute la population de Tour consiste en cinquante à soixante pauvres familles, qui vivent obscurément de quelques cultures de grain et d'un peu de pêche. Les maisons qu'elles occupent ne sont plus, comme au temps de Strabon, des édifices de trois à quatre étages, mais de chétives huttes prêtes à s'écrouler ¹. » Naguère, deux littérateurs français, méditant sur la grève déserte et les décombres de la reine des mers, les souvenirs de la magnificence de Tyr vinrent dans leur esprit. Il leur semblait entendre encore les menaces d'Ezéchiël : « Ils détruiront les murs de Tyr, ils abattront ses tours ; j'en racle-
rai jusqu'à la poussière, et je la rendrai comme une pierre luisante et nue. » — « Elle deviendra au milieu de la mer un lieu pour sécher les retz. » Des pêcheurs en ce moment même étendaient leurs filets humides sur la pierre luisante et nue. Les deux voyageurs comprirent alors la réalité de la vision prophétique. Toute la pré-

¹ *Etat politique de la Syrie*, t. II, p. 98.

dition se révéla à leurs yeux dans sa sublime amertume.

Sur Babylone.

Le prophète.—« Je vois sortir du désert des armées qui s'avancent contre Babylone, pareille aux tourbillons que chasse le vent africain. Une épouvantable vision m'est donnée. L'impie continue d'agir avec impiété ; celui qui ravageait continue à ravager. Monte donc contre Babylone, Perse ! Mède, commence l'assaut : j'ai résolu d'arrêter le gémissement des opprimés. »

Balthazard.—« Mes entrailles sont saisies de douleurs, je me sens déchiré au dedans de moi comme une femme qui est en travail ; ce que j'entends m'effraie, et ce que je vois m'épouvante. — Mon cœur est tombé dans la défaillance, mon esprit est rempli d'effroi et de ténèbres. Cette Babylone, qui était mes délices, me devient un sujet d'épouvante. »

Les courtisans.—« Couvrez la table, ô roi ! continuez de faire servir le festin ; contemplez d'une guérite ce qui se passe au camp de vos ennemis, afin que vous puissiez vous livrer sans crainte à vos plaisirs. »

Le prophète.—« Princes, levez-vous, saisissez le bouclier ; songez à la défense et non aux voluptés : car voici ce que m'a dit le Seigneur :

Va, place une sentinelle, pour t'annoncer tout ce qu'elle verra.

« Et la sentinelle vit un chariot conduit par deux cavaliers, montés l'un sur un âne et l'autre sur un chameau, et elle les observa avec une grande attention, et (ayant reconnu que les deux hommes étaient Darius et Cyrus guidant les armées contre Babylone), elle cria comme un lion : Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure tout le jour, je fais la garde et j'y passe les nuits entières.

« Les deux hommes qui conduisaient le chariot s'étant approchés, j'entendis une voix qui me dit : Babylone est tombée, et toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre¹. »

La mission d'Isaïe achevée, celle de Jérémie commence. Il développera l'idée de la ruine, il montrera par quels moyens elle doit s'accomplir. Sous le rapport historique ces détails sont d'un haut intérêt. On voudra bien nous pardonner une nouvelle citation.

« Je vois un peuple qui vient de l'Aquilon, une nation redoutable et des grands rois s'élèvent des extrémités de la terre.

« Ils prennent l'arc et le bouclier ; ils sont cruels et sans miséricorde ; le bruit de leurs troupes retentit comme celui de la mer, et ils montent sur leurs chevaux et viennent contre

¹ Isaïe, ch. 21, v. 1, 2, 3, 9.

toi, fille de Babylone, comme un guerrier prêt au combat.

« Le roi de Babylone a appris leur renommée, et ses mains ont défailli, et la crainte a troublé ses entrailles.

« L'ennemi vient comme un lion sortant des rives superbes du Jourdain, et qui s'avance contre un parc fortifié. Je le lâcherai tout d'un coup sur Babylone.

« Aiguisez les flèches, remplissez les carquois, le Seigneur a suscité (contre vous, ô Babylo-niens) le courage du roi des Mèdes ; il a résolu de perdre Babylone, parce que le temps de la vengeance divine est arrivé....

« Toi donc qui habite sur les grandes eaux (de l'Euphrate), toi qui est si enflée de trésors, ta fin est venue, ton entière destruction est arrivée.

« O Babylone ! tu es le marteau dont je briserai les armes de mes ennemis ; je briserai par toi les nations, je détruirai par toi les royaumes... je briserai par toi le pasteur et son troupeau, je briserai par toi le laboureur et les bœufs qu'il mène, je briserai par toi les chefs et les magistrats.

« Et après cela je rendrai à Babylone et à tous les habitans de la Chaldée le mal qu'ils ont fait dans Sion aux yeux des hommes, dit le Seigneur.

« Levez l'étendard sur la terre, sonnez la trompette, parmi les peuples excitez contre elle